

**AFRICAN SOCIAL AND EDUCATIONAL JOURNAL
FACULTY OF BUSINESS ADMINISTRATION
IMO STATE UNIVERSITY
NIGERIA**

VOL. 9 NO. 3 SEPTEMBER 2020

**LA CORRUPTION ET LA VIOLENCE COMME MEFAITS DE L'AFRIQUE POST INDEPENDANTE: UNE
ANALYSE DE QUAND ON REFUSE ON DIT NON D'AHMADOU KOUROUMA**

NSIJILEM BENJAMIN NNAMDI

**Department of French and International Studies,
Faculty of Humanities,
Ignatius Ajuru University of Education,
Rumuolumeni, Port Harcourt**

Et

ANTE, JAMES ETEKA (PhD)

**Department of French and International Studies,
Faculty of Humanities,
Ignatius Ajuru University of Education,
Rumuolumeni, Port Harcourt.**

Résumé

L'Afrique est un continent où règne l'abondance des ressources, l'attention des blancs était sans doute attirée par la présence de ces ressources qu'ils ont utilisées pour développer leurs pays. Avec les engagements littéraires des écrivains voire intellectuels africains, la plupart des pays africains ont accédé à l'indépendance en 1960, ce qui implique qu'elle peut désormais se gouverner. L'indépendance africaine que tout le monde a beaucoup espérée est devenue une nouvelle calamité car en effet, les nouveaux dirigeants africains sont devenus des bêtes sauvages. Ils traitent le public sans pitié. Ils les nient certains droits qui sont essentiels pour leur suivie dans la société. La richesse de l'Afrique évidemment appartient à certaine classe dirigeante qui enrichit leurs poches au détriment du peuple; voilà donc la prévalence de la corruption et par conséquent la violence en Afrique nouvellement indépendante. Cette nouvelle condition africaine reste deshumanisante et met en péril le bien être des peuples. Ce travail se tache à exposer dans une manière analytique, la raison pour laquelle le continent africain vit toujours dans la misère la plus noire et dans la condition la plus sordide. Cette analyse est basée sur la corruption et la violence comme elles se révèlent dans Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma.

Mots-clés : corruption, violence, méfaits, Afrique, post indépendance

L'introduction

En Afrique actuelle, la corruption et la violence sont perçues comme des catastrophes qui ont été fabriquées et encouragées par l'homme et qui par conséquent luttent contre le progrès de l'humanité en général. En dehors de la pauvreté, de la bureaucratie, du chômage et du népotisme, l'Afrique post indépendante se caractérise par la corruption et la violence. Elles sont comme une maladie qui a beaucoup causé des dégâts jusqu'au cœur de la société

LA CORRUPTION ET LA VIOLENCE COMME MEFAITS DE L'AFRIQUE POST INDEPENDANTE:...

africaine. Dans tous les cas, tout le monde est directement ou indirectement affecté par cette situation la plus noire et par cette condition la plus sordide d'Afrique.

Les écrivains aussi bien que les intellectuels africains étant conscients de ces méfaits et très passionnés d'émanciper leurs peuples ont beaucoup contribué en ce qui concerne la condamnation et le rejet de cette situation deshumanisante à travers leurs œuvres théâtrales, poétiques et romanesques. Ils ont mis en évidence les problèmes et les conséquences de la corruption et de la violence dans leurs œuvres.

Dans *la vie et demie* de Sony Labou Tansi, nous voyons la manière avec laquelle les ressources de la république qui devraient être utilisées pour le développement de l'état, sont plutôt convertis comme des possessions personnelles. De la même manière, nous remarquons dans le corpus de notre intérêt, la façon avec laquelle l'argent de l'état est partagé par le président et son cabinet au détriment du peuple. Toutes ces techniques sont employées par les écrivains africains comme outils pour exposer et ridiculiser l'administration de la nouvelle Afrique. Ici, nous sommes convaincus que cette pratique de la corruption ne mène qu'à la violence et le conflit dans la société. Ceux qui sont exploités ou niés de leurs bénéfices deviennent violents et leur proximité au conflit et la destruction sociale est proche.

L'Afrique sans doute est bénie avec beaucoup de ressources naturelles comme, le pétrole, forêts, terres, mers, etc. mais le virus dit la corruption, toujours accompagnée par la violence empêche son développement scientifique, économique, politique et social. Dans ce travail, nous présenterons une analyse de la corruption et de la violence en Afrique avec l'emphase sur le corpus de notre intérêt : *Quand on refuse on dit non* où l'auteur engagé africain, Ahmadou Kourouma questionne pourquoi certains gens vivent dans la misère la plus noire et certains d'autres en paradis inestimable? Il questionne de plus: pourquoi la richesse du monde appartient à une classe particulière et pourquoi nous trouvons partout en Afrique, surtout en Afrique de l'Ouest la guerre, la violence, le conflit et le massacre ? Nous essayerons de répondre à ces questions et proposer aussi des solutions possibles à cette situation.

La présentation du roman : *Quand on refuse on dit non*

Sans père ni mère, petit Birahima a perdu sa tante au cours des guerres tribales du Liberia et Sierra-Leone où le jeune orphelin a lutté comme enfant soldat. Petit Birahima revient à son pays natal pour s'installer à Daloa où il habite avec son cousin Mamadou Doumbia. Il s'est inscrit à une école coranique et puis comme apprenti chauffeur. Bientôt, une guerre fratricide commence en Côte d'Ivoire. Les rebelles et opposants du président Gbagbo attaquent Daloa, une ville Bété au Sud du pays. La violence et le chaos se détachent c'est donc l'enfer et une suite de massacres.

Petit Birahima perd son cousin et son emploi d'apprenti chauffeur chez Fofona. Le calvaire continue et il s'enfuit, poursuivi par les rebelles, son peuple Dioula. Pour fuir la mort, il s'échappe vers la forêt pour enfin courir à la concession de Haïdara. Il se cache dans une chambre où Fanta le trouve et lui apporte de l'eau. Fanta, belle comme un masque Gouros est la fille de Haidara. Elle est intelligente et enseigne dans l'école coranique où avec ses camarades, elle assure la préparation au certificat d'étude.

Fanta a une mission de retourner chez elle à Bouaké dans le Nord, avec le but d'aller au Maroc pour continuer ses études. Lors de sa rencontre dans la chambre avec petit Birahima, le

jeune ancien enfant soldat l'adore passionnément et donc décide de l'accompagner. Avec un Kalach, très tôt le matin, le couvre-feu décrété, petit Birahima et Fanta marchent vers le Nord malgré la situation au pays, en passant par MonokoZohi, Vavoua, Zénoula, et Kossou, les villages et régions du Nord. Lors de cette aventure de voyage, Birahima apprend tant d'environnement naturel de la Côte d'Ivoire, sa population, sa géographie, son histoire économique et politique. Il témoigne aussi les massacres de son peuple et comprend les raisons et conséquences de la guerre tribale en Côte d'Ivoire. Dingue de Fanta, Birahima demande ses mains en mariage sur la route goudronnée ver Bouaké.

Structuralement, le roman est Composé de 160 pages qui se présentent en trois grands chapitres : le Chapitre 1 est consacré au récit de la guerre au Liberia puis le début de la guerre en Côte d'Ivoire entre Bété et Dioula (page 11 à 36) ; le chapitre 2 est réservé en partie à la narration de l'histoire et la géographie du pays (37 à 84) ; et le troisième chapitre parle du voyage de Birahima et Fanta (85 à 140).

Dans *Quand on refuse on dit non*, Ahmadou Kourouma questionne pourquoi des millions de gens en Afrique et surtout en Côte d'Ivoire vivent dans la misère la plus noire et dans la condition la plus sordide. Il nous présente le livre romanesque pour nous proposer sa part de vérité sur la Côte d'Ivoire. Il nous donne surtout, indirectement, sa version de ce qui devrait être l'amitié entre les peuples en montrant les travers de la bêtise humaine prête à assassiner plus souvent pour de mauvaises pensées que pour servir une noble cause. Cela s'explique sous fond de corruption généralisée dont on peut encore ressentir les effets pas seulement en Côte d'Ivoire mais partout en Afrique.

Dans les mots de Gerard Genette (2009) :

Quand on refuse on dit non est comme un testament laissé par Ahmadou Kourouma à ses compatriotes. C'est un message de paix, de tolérance et d'espoir dans le but d'arrêter ces massacres qui déchirent le pays et ses populations.

Pour Orikeze (2013), le roman fait appelle aux citoyens du continent de participer à la croissance économique du continent et de travailler pour l'établissement d'égalité et la création d'opportunité pour que les pauvres y participent.

Nous comprenons chez Omolewa (2008) que *Quand on refuse on dit non* est une représentation exacte de la vie des peuples ivoiriens et la pièce nous donne tout une gamme des renseignements sur l'économie, la politique, l'environnement social, l'ambiance culturelle et traditionnelle des habitants.

Ces renseignements sont importants pour nous qui cherchons la bonté et le bonheur de la plus grande partie des peuples du continent. Sans doute, Ahmadou Kourouma est l'un des écrivains les plus célèbres, et nous l'avons choisi à cause de sa compétence expressive et le style cinématographique avec lesquels il peint l'image de la condition de son pays en particulier et d'Afrique post indépendante en général.

L'engagement littéraire d'Ahmadou Kourouma dans le roman

L'engagement littéraire d'Ahmadou Kourouma, sa considération sociale de l'Afrique et la dextérité avec laquelle il peint une image excellente de la société africaine est intéressante. Nous nous intéressons à ses thèmes et idées comme La guerre, le conflit, la pauvreté, l'instabilité politique, la mauvaise gouvernance, la corruption, la violence, la discrimination, le

LA CORRUPTION ET LA VIOLENCE COMME MEFAITS DE L'AFRIQUE POST INDEPENDANTE:...

tribalisme parmi d'autres. Il prend aux sérieux la condition sordide de l'Afrique et il examine ses causes et ses effets.

Né en 1927, dans la petite ville de Boundiali, préfecture de la Côte d'Ivoire, il est un écrivain engagé qui a œuvré pour l'amélioration de la condition de son peuple. Engagé et intelligent, il est couronné par la France avec plusieurs prix littéraires dont *le prix Renaudot et concours des lycéens* en 2000 pour *Allah n'est pas obligé* et en 1999 pour *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il était profondément marqué par le regain de violence en Côte d'Ivoire et disait à propos de son dernier roman : *Quand on refuse on dit non* comme nous rapporte Jacques Chevrier (1990) :

Je voudrais que le pouvoir le lise, cela pourrait permettre de réfléchir, de perdre du recul sur la situation, de voir la responsabilité de chacun et ce qui a conduit à tous cela. Je n'écris pas rapidement. J'espère que la situation sera améliorée.

Ahmadou Kourouma a entrepris ses études supérieures à Bamako au Mali. Expulsé de l'ex-soldat Français en raison de ses activités politiques, il accomplit une bonne partie de son service militaire à Indochine avant de regagner son pays, Puis Lyon où il suit les cours de l'institut des actuaires, spécialisé dans les problèmes d'assurance et de prévoyance.

D'après Bassie (1998) au cours de sa vie, il s'est illustré dans plusieurs genres théâtraux avec *le diseur de vérité* (1972), *Les soleils des Indépendances* (1968), *monnè, outrage et défis* en (1990), *En attendant le vote des bête sauvages* en 1994, *Allah n'est pas obligé* (2002) et en fin *Quand on refuse on dit non* en 2004. Polyvalent, il s'est aussi illustré dans les livres jeunesse avec par exemple *le Griot et l'homme de parole* aux éditions Grandit comme beaucoup de ses livres.

Dans *Quand on refuse on dit non*, Ahmadou Kourouma expose beaucoup de situations qui sociales de l'Afrique post indépendante qui entravent le développement et l'avancement du continent. Cette étude tente à expliquer diverses manifestations de la corruption initiée par les dirigeants des nouveaux états africains qui négligent la pauvre condition de leur peuple. Voilà pourquoi Ahmadou Kourouma dans son dernier roman nous peint cette pratique et par conséquent ridiculise l'attitude du gouvernement en vers ses citoyens.

La corruption et la violence comme méfaits d'Afrique post indépendante

La corruption et la violence se comptent parmi les grands facteurs qui contribuent à l'échec de la société post indépendante africaine. Elles sont des obstacles au développement de la société. L'accès au pouvoir représente un moyen pour s'enrichir dans des sociétés où la pauvreté ronge sans cesse le peuple.

L'un des héritages du système colonial qui hante aujourd'hui les institutions de gouvernance des pays africains est le règne par la corruption et la violence. Un climat de manque de confiance est instauré alors entre les leaders et la société. La manière dont certains chefs d'Etat africains s'agrippent au pouvoir laisse à penser qu'il n'existe pas de vie après le règne.

Toutes formes de friponneries des élites dans l'Afrique ruinée de partout est captée dans beaucoup de romans africains. Et les romanciers africains commencent dès lors à mener une enquête sérieuse contre l'attitude de certains leaders africains. Leurs œuvres théâtrales, poétiques et romanesques constituent cependant le résultat de ces enquêtes. Pour éviter la censure, certains écrivains comme Labou Tansi dans *la vie et demie* et aussi dans *l'état honteux* traite le problème de l'Afrique indépendante lorsqu'il nous présente le pays de la Katamanalasia en pleine violence qui est marquée par l'arrêt et l'exécution barbare du leader de l'opposition.

Dans la même optique, Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* met en valeur une vie presque cruelle dans deux états africains où chacun subit l'épreuve de la violence. Il faut signaler que toutes ces violentes machinations des leaders démontrent la situation dangereuse des sociétés africaines post coloniales.

Dans *Quand on refuse on dit non*, nous voyons que la dextérité avec laquelle Ahmadou Kourouma expose cette pratique en Afrique est très intéressante. Nous notons comment la corruption et la violence sont manifestées dans le roman. Nous assistons à des cas où le langage courant d'Abidjan fleurit de mille expressions plus ou moins pour dire corrompre quelqu'un: ***fais moi, fais, fais un geste; fais le geste national, mouille ma barbe; coupe mes lèvres; ferme ma bouche...p. 92.***

La corruption devient l'ordre du jour dans la société ivoirienne, donc chacun se met à chercher le complément de salaire où il peut l'acquérir. Cette pratique de la corruption en Côte d'Ivoire fait le pays d'être ceux où *on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est chargé de décortiquer l'arachide*. De plus, la situation sociale se dégradait en Côte d'Ivoire, l'argent manquait de plus en plus, le chômage devenait endémique; voilà les ivoiriens sans terres, sans emploi dans leur propre pays. Nous signalons encore que la population ivoirienne témoigne aussi de la pauvreté provenant de la corruption. Cette pauvreté est néanmoins attribuée à son économie. Selon l'auteur:

*Mais la pauvreté économique vient à cause de:
La conjoncture internationale était renversée,
Des initiatives malheureuses étaient tentées
Et la corruption avait tout gagné. P52*

Avec cette situation vient l'idée de coup d'Etat qui est commune en Afrique post indépendante. Nous constatons qu'on ne trouve aucune source de légitimation dans ce nouveau pouvoir africain; plutôt, on voit l'ascension au pouvoir par la force. Nous sommes informés ainsi par l'auteur:

*Dans ces nouveaux états indépendants sans assises sérieuses
des coups d'état à répétition, initiés par les armées... un complot
se préparait... la conspiration eut le nom « le complot du chat
noir »p.86*

En Afrique nouvellement indépendante, nous réalisons que le pouvoir politique facilite l'instabilité, l'insincérité, l'arbitraire, la dictature et la brutalité. L'un des héritages du système colonial qui hante aujourd'hui les institutions de gouvernance des pays africains est le règne par la violence qui instaure alors manque de confiance entre les leaders et la société. La manière

LA CORRUPTION ET LA VIOLENCE COMME MEFAITS DE L'AFRIQUE POST INDEPENDANTE:...

dont certains chefs d'Etat africains s'agrippent au pouvoir laisse à penser qu'il n'existe pas de vie après le règne. D'après James Ante (2008):

*Les romanciers africains se rendent compte que
L'indépendance n'était pas la panacée des problèmes
Sociopolitiques africains. La nouvelle équipe qui gère
Les affaires des états africains indépendants n'arrivent
Pas à satisfaire le désir social et politique de leur
Peuple. Cette élite a fait de la corruption une
Institution.*

La violence, comme nous venons de voir se nait de la corruption car dans un pays ou un continent où la corruption est l'ordre du jour, les choses deviennent difficiles pour le peuple et engent chez lui une réaction agressive qui le met toujours dans le camp opposé. Cette opposition et réaction par les opprimés ne mène qu'à la guerre et au conflit social.

Dans les mots de Kodje (2007), L'Afrique actuelle connaît tant de guerres et de conflits qui empêchent le développement économique, social et politique du continent. Une explication couramment avancée pour expliquer les conflits en Afrique est d'ordre économique. Elle s'impose intuitivement compte tenu de la situation économique difficile de la majorité des États africains.

On peut ainsi comprendre chez Wass (2002), sur le développement humain « L'insécurité liée aux conflits armés demeure un des plus grands obstacles au développement humain. Il s'agit tant de la cause que de la conséquence de la pauvreté de masse. » Comme l'a déclaré le Secrétaire général des Nations Unies : « Il n'y a pas de sécurité sans développement, il n'y a pas de développement sans sécurité et il ne peut y avoir ni sécurité ni développement si les droits de l'homme ne sont pas respectés. »

Dans notre corpus, le personnage narrateur, petit Birahima témoigne les massacres et les destructions causés par la guerre tribale provenant de la corruption et de la violence en Côte d'ivoire. Nous entendons d'après lui :

*La guerre tribale était là... Les gendarmes de
Daloa ont massacré les peuples...Ils les
Ont mitraillés comme des bêtes sauvages. P.20*

La présence de la guerre et du conflit en Côte d'ivoire a entraîné beaucoup de morts, de blessures et tant d'enlèvements. Certains imams sont tués et certains autres sont enlevés. Les femmes et les enfants sont mis en souffrance par les escadrons de la mort.

Les causes profondes des guerres en Afrique sont notamment à rechercher dans l'effondrement de l'État, le déclin économique, la culture de violence héritée de l'État colonial et la rareté ou l'abondance des ressources. Les causes secondaires seraient le chômage, le manque d'éducation, la pression démographique, l'instrumentalisation de l'ethnicité, la disponibilité des armes, la faiblesse de la société civile. Les causes tertiaires proviendraient de débordements régionaux des conflits, de la faible consolidation de la paix qui entraîne une reprise des hostilités, de l'absence de garants de la paix, de la médiation inappropriée qui

permet aux combattants de se réarmer, de l'instrumentalisation de l'aide humanitaire pour assurer la survie des groupes armés.

En sommes, la violence et le conflit sont les deux produits d'une société injuste- une société où la corruption est une pratique journalière. Dans cette société, certains individus appartenant à la classe dirigeante s'enrichissent au détriment du peuple. La survie devient donc une question impérative car les peuples doivent créer des moyens et des stratégies pour contester et protester contre la structure existante. Ils deviennent violents et tous actes violents causent des guerres qui sans doute résultent aux massacres et aux désordres du système.

Les moyens et les stratégies pour combattre la corruption et la violence dans la société

La corruption et la violence sont des problèmes généraux en Afrique qui concerne tout le monde directement ou indirectement. Alors, pour lutter contre ces maladies qui nous confrontent depuis l'indépendance africaine, il faut que tout le monde y participe. En premier lieu, le gouvernement garde beaucoup de rôles à jouer. Il doit envisager l'intérêt du public car en effet le public est le déterminant majeur de la structure sociale. Ici, l'avancement du niveau de vie des pauvres citoyens encourage la réduction de la pratique de la corruption chez eux. Nous sommes convaincus l'Afrique est le continent le plus pauvre du monde (Ogunbiyi, 1997). La vie quotidienne de beaucoup d'Africains est très dure, insuffisance de nourriture, absence de travail, manque de soins médicaux de base etc. Cette pauvreté est en partie due aux difficultés rencontrées par l'agriculture qui est la majorité d'occupation et le fait de contraintes bio-climatiques défavorables dans de nombreuses régions. S'y ajoute une exploitation des richesses par certaines personnes qui ne profitent pas à la majorité des Africains.

L'Afrique, sans doute est riche en minières et produits énergétiques, mais l'exploitation de ces richesses est faite par des sociétés étrangères qui profitent du bas coût salarial d'une main d'œuvre abondante et d'une pression fiscale très faible de la part des États. Très peu de ces richesses africaines sont transformées et sont donc exportées vers les pays industrialisés. Ces richesses ne fournissent donc pas le maximum de travail, donc de revenus, pour la population.

Dans notre corpus de travail, nous apprenons que la population ivoirienne témoigne aussi de la pauvreté. Cette pauvreté est néanmoins attribuée à son économie. Selon l'auteur:

*Mais la pauvreté économique vient à cause de:
La conjoncture internationale était renversée,
Des initiatives malheureuses entaient tentées
Et la corruption avait tout gagné. P52*

En Afrique actuelle, la pauvreté constitue un grand obstacle à la réalisation des rêves des Africains. Beaucoup d'entre eux ont le désir d'être éduqués mais ne possèdent pas la capacité financière due à la pauvreté, comme nous montre le personnage narrateur, petit Birahima.

De plus, La construction de la patrie est une approche inestimable que l'on utilise pour assurer l'identité nationale et le dévouement à l'état. Dans les mots de Fuborn(2007), la construction de la patrie se présente comme l'unification des peuples dans un état afin de rester politiquement stable et viable. Pour construire la patrie, il faut battre la violence et la destruction pour accueillir la paix et la sécurité. Pas de paix, c'est-à-dire ici d'amitié civile, de

LA CORRUPTION ET LA VIOLENCE COMME MEFAITS DE L'AFRIQUE POST INDEPENDANTE:...

volonté de bien vivre ensemble est une grande cause de la violence (Jofam, 1999). Les bonnes mœurs nécessaires à une paix positive désignent l'amour des citoyens pour des institutions et des lois qui les protègent, et l'amour des citoyens les uns vis-à-vis des autres. Cette force d'expansion, loin de se réduire à une réaction affective issue de la désignation d'un ennemi commun, est fondée sur la sensibilité morale. Elle est cohérence et cohésion, unité consistante d'un corps doté d'une volonté commune, et désigne autant la cohésion interne de la société que sa résistance face aux dangers extérieurs.

La paix, au sens d'unité morale, d'amour de soi et de l'autre, est alors ordonnée à une société restreinte. Cette paix limitée et de nature défensive repose sur la vertu républicaine. La sociabilité restreinte représente alors un facteur de cohésion interne et de résistance externe. Réciproquement, ces liens de fraternité, de bienveillance et d'amitié, cet amour de soi que se porte à soi-même l'individu et qu'il est porté à élargir jusqu'à l'ensemble du groupe humain dont il est membre, sont autant de barrières et de protections que se crée la société.

Bref, l'amour pour l'un et l'autre est important dans le progrès du monde. Nous devons nous aimer, nous soigner, nous respecter et nous méfier de l'avarice, de la trahison, de la rivalité malade, de la corruption et de la violence.

Conclusion

La violence est un produit de la corruption. Elle se manifeste dans toute activité où la corruption est l'ordre du jour. Ici en Afrique, nous crions toujours de la violence et du conflit provenant de la corruption. Ce méfait est évident dans toutes les sociétés post indépendantes africaines. Les gouvernements des nouveaux états africains ne portent jamais au cœur l'intérêt et le bien être de leur peuple. Ceci est évident dans la mesure où les nouveaux dirigeants enrichissent toujours leurs poches au détriment du peuple qu'il devrait protéger à tous les niveaux.

Dans cette situation inhumaine, pour réagir contre la pratique et l'attitude du gouvernement, le public devient violent car leurs droits sont niés et leur bien être, totalement négligé. Cette situation explique quelquefois la raison pour laquelle on trouve partout en Afrique actuelle la guerre tribale et la guerre interethnique.

Pour bien régler la corruption et la violence en Afrique, comme nous avons identifié dans ce travail, le gouvernement et le public doivent respectivement se tâcher à jouer des rôles essentiels. D'abord, le gouvernement doit envisager l'intérêt, le besoin et le bien être du peuple car en effet ils sont élus pour protéger l'intérêt du peuple. Le gouvernement doit exploiter des mesures diverses pour régler le niveau de la pauvreté. La réduction de la pauvreté dans la société peut aussi réduire la proximité du peuple à la violence. De sa part aussi, le public doit être patriotique au service de l'état. Etre fidèle et juste au service de l'état explique l'idée de la construction de la patrie. Ici, tout le monde s'intéresse en ce qui peut développer l'état. Le public garde le rôle d'exposer et de condamner toute pratique qui encourage la corruption et la violence.

Nous sommes tous Africains et sommes convaincus que l'Afrique est riche en ressources naturelles. Pour cette raison, nous devrions nous méfier de la corruption, de la violence, de l'avarice et de la rivalité malade, tout dans le but de construire une Afrique riche et puissante.

Bibliographie

- Ante, J. E. (2008). *Le réalisme critique comme idéologie politique : une étude de Les deux mères de Guillaume Ismael Dzewatama de Mongo Béti et de La vie et demie de Sony Labou Tansi*. Calabar : La revue des etudes francophones de Calabar (11-29).
- Fuborn, S (2007) "*State-Making and Nation-Building*" in John Hall (ed.), *States in History*. Oxford: Basil Blackwell
- Genette, G. (2009) *l'analyse littéraire de Quand on refuse on dit non*. Abidjan : filmoore et powelles.
- Gurr, P et Harff, J. (1997). *Les conflits interethniques en Afrique de l'ouest*. Abidjan : edition grandedame.
- Jofam, V. (1999) *le rôle de l'amour dans la société*. New York/Oxford: Oxford University Press.
- Kodje, T (2007) *La nature du conflit en Afrique*. Porto-Novo: éditions senou d'Afrique.
- Kourouma, A. (2004) *quand on refuse on dit non*. Paris: présence africaine.
- Labou T.S. (1979) *La vie et demie*. Paris, éditions du seuil
- Ogunbiyi, A. (1997). *La pauvreté comme source de conflit en Afrique*. Ibadan: Edmond publishers.
- Orikeze, T. (2013) *L'engagement littéraire de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma*. Owerri : praxe journal of literature.